

Cercle d'histoire  
d'archéologie et de  
folklore d'Uccle  
et environs

Geschied- en  
heemkundige kring  
van Ukkel  
en omgeving

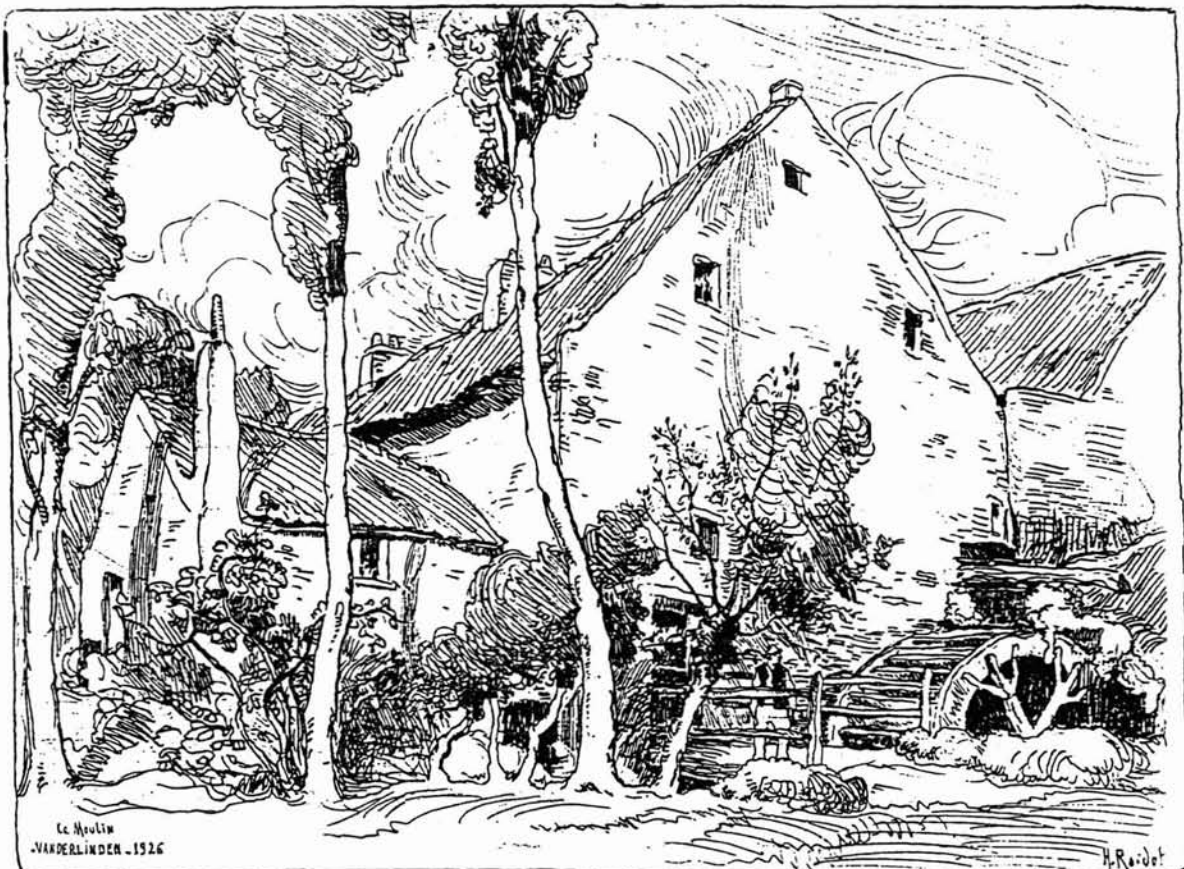


# UCCLENSIA

Bulletin Bimestriel – Tweemaandelijks Tijdschrift

Mars – Maart 1997

165



# UCCLENSIA

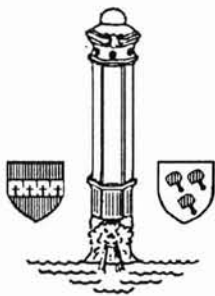
Organe du Cercle d'histoire  
d'archéologie et de folklore  
d'Uccle et environs, a.s.b.l.  
rue Robert Scott, 9  
1180 Bruxelles  
tél. 376 77 43, CCP 000-0062207-30

mars 1997 – n° 165

Orgaan van de Geschied- en  
Heemkundige Kring van Ukkel  
en omgeving, v.z.w.  
Robert Scottstraat 9  
1180 Brussel  
tel. 376 77 43, PCR 000-0062207-30

maart 1997 – nr 165

## Sommaire – Inhoud



- Chemins et sentiers piétonniers (xvii), *par J.M. Pierrard* **3**  
Le Barbu d'Uccle (viii), *par Jean Lowies* **13**  
Het Guldenboek van het Broederschap Sint Sebastiaan te  
Linkebeek, *door Alex Geysels (mei 1988)* **19**

### LES PAGES DE RODA DE BLADZIJDEN VAN RODA



- Une entreprise agro-industrielle audacieuse: le domaine du général  
Lecharlier à Rhode, Waterloo et Hoeilaart (suite),  
*par Michel Maziers* **23**  
Het kroningfeest van Onze-Lieve-Vrouw van Alseberg (vervolg),  
*gekregen van Jeanine Savelbergh-Michiels* **29**

En couverture: Le Moulin de Groelst (dessin de H. Roidet)

# Chemins et sentiers piétonniers

(xvii)

par J.M. Pierrard

Nous examinerons ici la zone comprise entre la vallée du Geleytsbeek (ou vallée de St. Job), la chaussée d'Alseberg, le Dieweg, l'avenue Carsoel et l'avenue Den Doorn, laquelle se situe en majeure partie sur le versant Nord du ruisseau susdit, (ou de ce qui en subsiste !).

Les cartes du XVIII<sup>e</sup> siècle partagent cet espace en 4 lieux-dits successifs: le «Wolvenbergh» de part et d'autres de la chaussée d'Alseberg, «'t Kelleveldt» à l'Est de la rue du Château d'Eau, le «Cleyn veldt» à l'Ouest de la rue Basse, et «Den Dooren» à l'Est de cette voie. Il est aisé de vérifier par ailleurs que c'est le Dieweg qui a servi de base à la division cadastrale.

## Le chemin 19 – rue du Château d'Eau

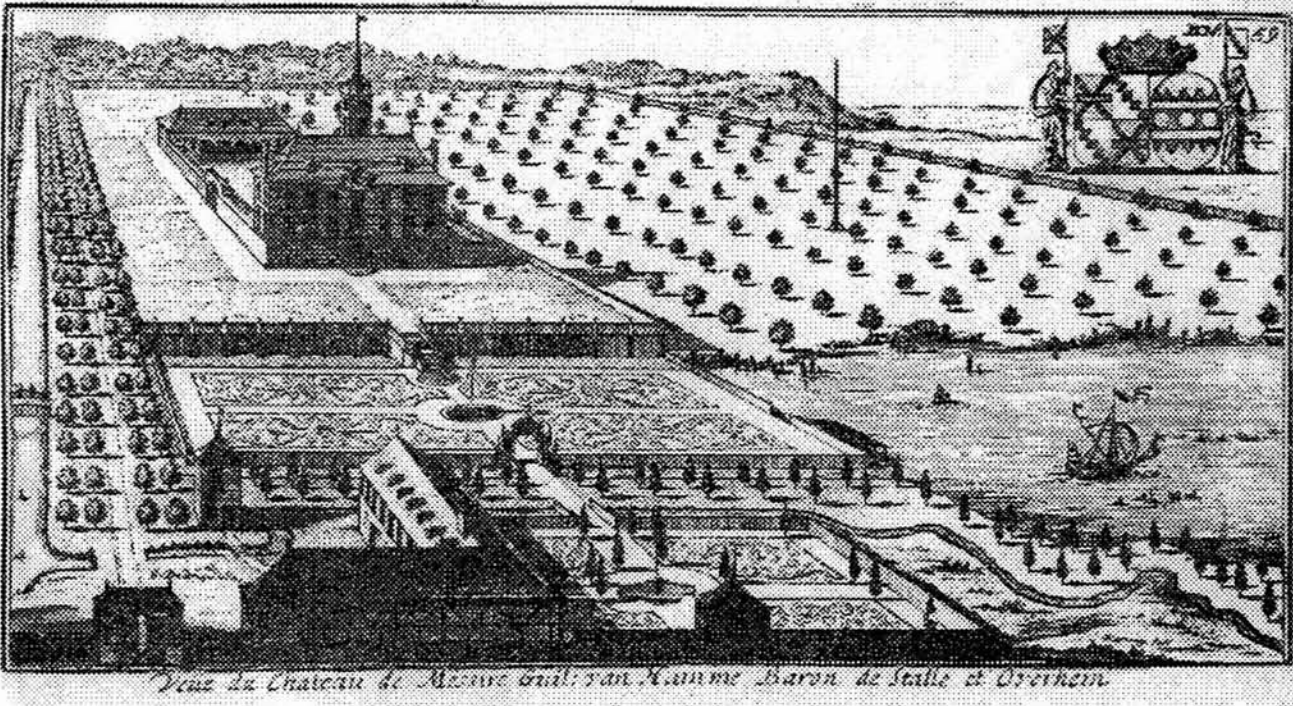
Ce chemin porte à l'Atlas la dénomination de *Clijveld weg*. Il s'agit manifestement d'une déformation de "Cleyn veldt". Son tracé a aujourd'hui été entièrement repris par la *rue du Château d'Eau*. Celle-ci doit son nom à un petit manoir construit au n°28 de cette rue et qui subsiste toujours quoique passablement transformé. Le «Waterkasteel» ou Château d'Eau avait lui-même succédé à l'ancien manoir d'Overhem démoli en 1708.

Si l'on en croit Henri Crokaert, cette voie se serait dénommée jadis «Kelstrate».<sup>1</sup> L'Atlas précise que le chemin 19 permet d'aller du hameau de Stalle au moulin de M. Wauters. En effet, on atteignait facilement, venant de Stalle, le début du chemin 19 en suivant le sentier 73 dit *Stalledrèweweg*, aujourd'hui la *rue Rittweger*. Quant au moulin de M. Wauters, il s'agit en fait du *moulin de Cortenbosch* qui fut appelé également *moulin des Alexiens* et *moulin*



Uccle. Rue du Château d'Eau

1 H. Crokaert: *Les Chemins d'Uccle au Temps Jadis* in *Le Folklore brabançon* n°173 - mars 1967.



*Vue du Château de Merveuil par son Neveu Baron de Stalle et Orsingen.*

Granville, et qui se situait le long du Geleytsbeek dans l'axe du chemin 19 et en bordure du sentier 52. Dans le bulletin *Ucclensia* n°101 (mai 1984) M. Lorthiois a donné un historique détaillé de ce moulin. En annexe à ce moulin, les Alexiens qui le possédaient au XVIII<sup>e</sup> siècle avaient édifié une vaste bâtisse, datée de 1776 et caractérisée par un toit à la Mansard. Ce château est reconnaissable sur l'un des panneaux qui décorent la salle du Conseil de l'Hôtel Communal, qui montre aussi le Papenkasteel et un troupeau d'oies conduites par une femme habillée comme les paysannes brabançonnnes du début du XIX<sup>e</sup> siècle. L'Atlas précise encore que le chemin 19 à

une largeur de 3,30m et une longueur de 760m.

La partie de la rue du Château d'Eau comprise entre le Dieweg et la chaussée de Saint Job a été classée comme site par arrêté du 21 avril 1994. Comme d'autres chemins qui descendent vers le Geleytsbeek, une partie de la rue est en fait un chemin creux.

Afin d'assurer une meilleure protection du site, on a classé aussi deux bandes de 10m de largeur de part et d'autre du chemin.<sup>2</sup>

### **Le chemin 30 – Chaussée de Saint-Job**

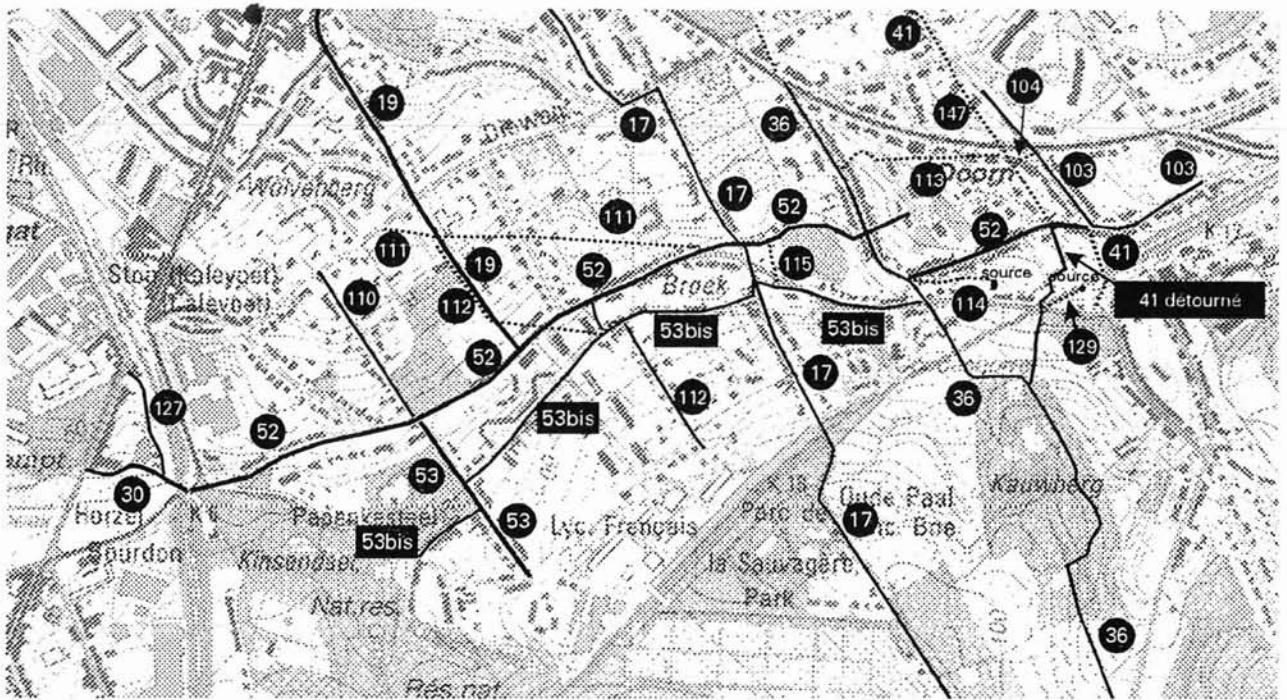
Il s'agit actuellement du tronçon de la chaussée de Saint-Job compris entre la chaussée d'Alseberg et la rue Engeland.

La rectification réalisée lors de la construction de la chaussée a été actée par une ordonnance de la Députation Permanente du 29 juin 1864.

À l'Atlas ce chemin n'a pas de dénomination particulière. Il conduit de la route d'Alseberg au hameau de Carloo. (On sait que le *hameau de Groelst* y est dénommé à tort «Carloo»). Sa longueur est de 279m, sa largeur n'est pas indiquée; son entretien incombe à la commune d'Uccle.

2 Voir J.M. Pierrard: «La rue du Château d'Eau» in *Bravo Uccle* n°328 du 10 mars 1995.





Ce chemin figure déjà sur les cartes du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il desservait le *moulin de Groelst* ainsi que la *brasserie du Gulden Kasteel* (ou Château d'Or) qui lui fut adjointe par la suite. Tout cet ensemble et les habi-

tations environnantes fut démoli en 1971, après expropriation d'extrême urgence pour la construction du périphérique Sud: cet espace est aujourd'hui dénommé «plaine du Bourdon».

### Le sentier 52 – Carlooweg

Nous avons déjà été amené à examiner la partie occidentale de ce sentier dont il subsiste une ruelle entre la chaussée d'Alsemberg et la rue du Bourdon, dans le n°161 d'Ucclensia. Au-delà de sa traversée de la rue Engeland (pont du chemin de fer), ce sentier a été pratiquement repris successivement par un tronçon de la chaussée de Saint-Job, la «rue» des Pêcheurs et un tronçon de la rue de la Pêcherie. Seuls deux petits espaces situés aux abords de l'ancien *Cortenboschmolen* (dit aussi moulin Granville) n'ont pas été repris dans le tracé de la chaussée de Saint Job (voir ordonnance de la Députation Permanente du 29 juin 1864).

Rappelons qu'à l'Atlas le sentier 52 avait une largeur de 1,65m, une longueur de 1955m et que son entretien était à charge

des riverains. Il permettait d'aller du hameau de Saint-Job à celui de Carloo (on sait que l'Atlas désigne erronément l'ancien *hameau de Groelst*, aujourd'hui «plaine du Bourdon», par «hameau de Carloo»).

C'est en bordure de ce sentier, et au débouché du chemin 19 (actuellement rue du Château d'Eau) que se situait donc le moulin de Cortenbosch cité ci-avant.

Aujourd'hui seule la «rue» des Pêcheurs, qui bordait jadis le grand étang de Carloo est restée partiellement piétonnière. On y retrouve une ancienne fontaine et une zone marécageuse, vestige du grand étang.

## Le chemin 53 – rue Papenkasteel

Le chemin 53 correspond pratiquement au tronçon de la *rue Papenkasteel* situé entre la chaussée de Saint-Job et la rue de Verrewinkel. Toutefois entre la chaussée et l'entrée du Papenkasteel, ce chemin est aujourd'hui dédoublé: il y a le vieux chemin qui passe devant l'ancien moulin du Papenkasteel et dessert celui-ci et une voirie plus récente qui court parallèlement à l'ancien chemin.

À l'Atlas le chemin 53 a une largeur de 3,30m et une longueur de 341m. Ses aboutissants ne sont pas indiqués et il n'a pas de dénomination particulière.

Qualifié de chemin sur la liste qui accompagne les plans, il est dénommé «sentier» sur ces derniers. Le vieux chemin situé entre la chaussée de Saint-Job et la rue Kinsendael est toujours aujourd'hui une simple servitude.



*Rue du Château d'eau*



*Le moulin de Groelst à Calevoet*

Une gravure de J. Le Roy parue en 1694 dans l'ouvrage *Castella et Praetoria nobilium Brabantiae* montre à l'emplacement du chemin 53 une drève plantée de quatre rangées d'arbres.

Le chemin 53 avait une largeur de 3,30m, mais aboutissait au sentier 52 lequel avait une largeur de 1,65m selon l'Atlas. On peut supposer cependant que la largeur du sentier 52 entre le chemin 53 et la rue Engeland (chemin 30bis) dépassait 1,65m, de manière à permettre l'accès des véhicules au Papenkasteel et au moulin attenant.

Quant au nom de la rue Papenkasteel, il fait bien entendu allusion au château voisin qui fut habité longtemps par des membres de la famille de Paepe de Wyneghem.<sup>3</sup>

Ce nom ne lui fut donné qu'après la première guerre mondiale. La carte d'Uccle de Kiessling et Cie datant de 1914 indique «rue de la Vallée».

3 J. Lorthiois et X. de Ghellinck Vaernewyck: «Le Papenkasteel à Uccle» in *Le Parchemin* n°197 sept.-oct. 1978, réédité par notre cercle en 1991.

---

## Le sentier 53bis – rue Kinsendael, rue Geleytsbeek, chaussée de Saint-Job

---

Le sentier 53bis a été repris par la rue Kinsendael, la rue Geleytsbeek, et, à peu de choses près, par le tronçon de la chaussée de Saint-Job situé entre l'avenue de la Chênaie et la rue Basse.

Une branche de ce sentier, aujourd'hui disparue, conduisait de l'avenue de la Chênaie au moulin, également disparu, d'Ouderghem.

Le sentier 53bis porte à l'Atlas le nom de «Grooten Molenweg». Il est difficile de dire à quel moulin il était fait allusion, le chemin passant à proximité de 4 moulins.

Toujours selon l'Atlas il permet d'aller du hameau de Saint-Job au 't Groot veld. Effectivement le chemin aboutissait d'un côté à Kleyn St-Job d'où il était aisé de rejoindre Saint-Job par le chemin 37 (St.-Jobstraat). De l'autre côté on arrivait au Groelstveld dont une rue d'Uccle porte encore le nom. On peut supposer que «'t Groot veld», terme dont on ne trouve pas trace ailleurs, a été utilisé erronément au lieu de «'t Groelstveld».

Le sentier 53bis avait une largeur de 1,65m et une longueur de 1174m; son entretien incombait aux riverains.

Aujourd'hui, le sentier a été entièrement transformé en voiries carrossables. Toutefois tant la rue Kinsendael que la rue Geleytsbeek ont conservé un certain pittores-



*Le Papenkasteel (Maison communale d'Uccle)  
À l'avant-plan, l'annexe au moulin de Cortenbosch  
(moulin Granville)*

que. La rue Kinsendael longe le domaine du Papenkasteel et l'on y trouve aussi un ensemble typique de maisons ouvrières. La rue Geleytsbeek présente encore quelques maisons anciennes, et quelques habitations sont garnies de treilles qui nous rappellent le passé vinicole d'Uccle.

Plus loin, le long de l'actuelle chaussée de Saint-Job s'érige depuis 1988, l'un des deux lions qui garnissaient l'entrée du Coudenborre dit plus tard «propriété Spelmans». De cette dernière située un peu au-delà subsistent encore un étang et une glacière.

---

## Le sentier 112 – Chemin privé 't Cortenbos

---

Le sentier 112 partait du croisement du sentier 111 (Kleyveldvoetweg) avec le chemin 19 (aujourd'hui rue Papenkasteel). Il passait ensuite sur la crête du talus bordant ce chemin du côté Ouest puis traversait en oblique la vallée du Geleytsbeek, avec le sentier 52 (chaussée de Saint-Job) et le sentier 53bis (rue Geleytsbeek) pour

suivre après cela l'actuel «Chemin privé 't Cortenbos».

En date du 12 décembre 1850, une ordonnance de la Députation Permanente supprima la partie de ce sentier située sur la parcelle 15 située en bordure du moulin de Cortenbosch ce qui a dû entraîner la





Rue des Pêcheurs  
(photo P. Ameeuw)

disparition du sentier entre les sentiers 52 et 53bis.

Une ordonnance de la Députation Permanente du 6 avril 1866 modifia le tracé du sentier qui coupait le chemin 19 près de son débouché dans le sentier 52 (chemin de Saint-Job). Le sentier resta dès lors à la bordure Ouest du chemin 19 jusqu'à sa rencontre avec le sentier 52.

Aujourd'hui le sentier 112 se retrouve uniquement dans le *Chemin privé 't Cortenbos*. Par contre la partie longeant le chemin 19 (rue du Château d'Eau), tout en ne semblant pas avoir été supprimée n'existe plus dans les faits. On peut penser que ce sentier servait, comme il arrive souvent, de déviation au chemin 19 lorsque celui-ci était boueux ou difficilement praticable. Lorsque le chemin 19 a été pavé, le sentier est devenu inutile et a disparu.

À l'Atlas il est indiqué que le sentier 112 joignait le sentier 111 (Kleyveldvoetweg) au *Kleyn hutte weg*. Ce *Kleyn hutte weg* est en fait le sentier 133 remplacé aujourd'hui par la rue de Verrewinkel (voir *Ucclensia* n°157).

En réalité, en tant que sentier vicinal, le sentier 112 se terminait à l'extrémité de l'actuel chemin privé 't Cortenbos. Toutefois, encore au début de ce siècle, il se prolongeait par un sentier non vicinal jusqu'à la rue de Verrewinkel. Nous ignorons pour quelle raison ce sentier qui traversait en fait l'ancienne forêt domaniale de Soignes n'a pas été inscrit à l'Atlas, (opposition des propriétaires ?) Plus tard, il fut coupé par la ligne de chemin de fer Hal – Quartier-Léopold et par le parc de la Sauvagère.

À l'Atlas le sentier 112 porte l'appellation de «Kortenbosch voetweg».

---

### Autres chemins encore existants en tout ou en partie

---

#### **Le chemin 17 – rue du Repos**

Voir *Ucclensia* n°157 (septembre 1995).

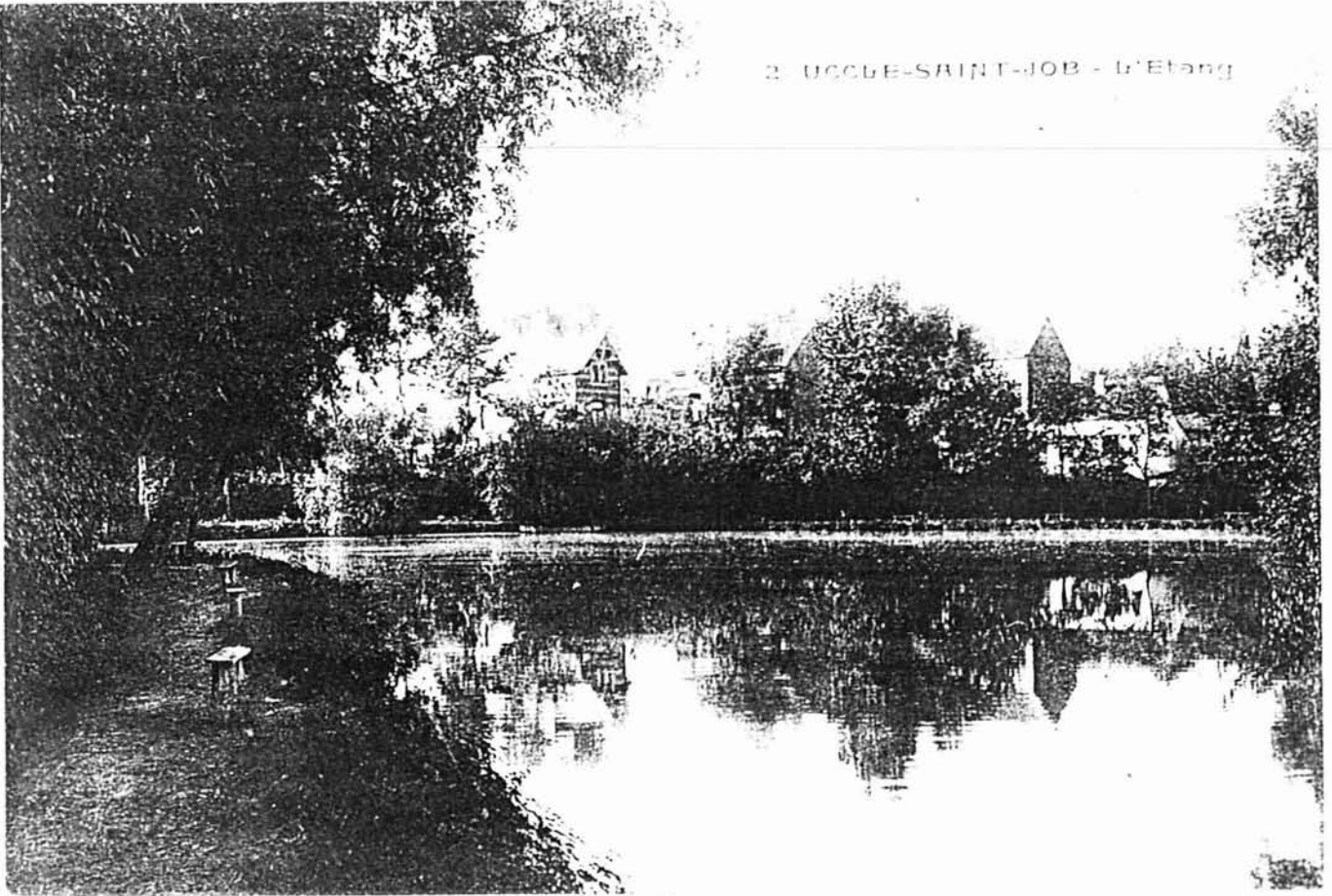
#### **Le chemin 36 – rue Basse (Diepe straat)**

Voir *Ucclensia* n°155 (mars 1995).

#### **Le sentier 41 – Crabbegat weg, Katte straat, Groote Katteveld weg**

Selon l'Atlas, le sentier 41 permet d'aller du hameau de Saint-Job vers Bruxelles. Il est constitué en réalité de tronçons venant s'insérer entre d'autres chemins ou sentiers. Deux tronçons se situent au sud du Dieweg, le premier entre le chemin 37





(chaussée de Saint-Job) et le sentier 103 (rue de la Pêcheur), et le second entre le chemin 11 (avenue François Folie) et le Dieweg. Ce dernier tronçon fut supprimé en 1931 en vertu du plan d'alignement du quartier Den Doorn. Quant au premier tronçon, il fut détourné à une époque indéterminée, se retrouvant dans l'axe du sentier 147. Ce détournement est en tout cas acté au plan d'alignement 105, approuvé par arrêté royal du 23 février 1925. Ce sentier fut encore détourné à cause du pont de chemin de fer de la chaussée de Saint-Job lors de la construction de la ligne Hal-Quartier-Léopold. Cette portion de sentier se trouve aujourd'hui sur le terrain de la S.N.C.B.

Le tronçon du sentier 41 entre la chaussée de Saint-Job et la rue de la Pêcheur existe donc toujours. Il est entièrement pavé et est bien entretenu. On notera que sur une dizaine de mètres à partir de la chaussée de Saint-Job on a fait usage de pavé en granite.

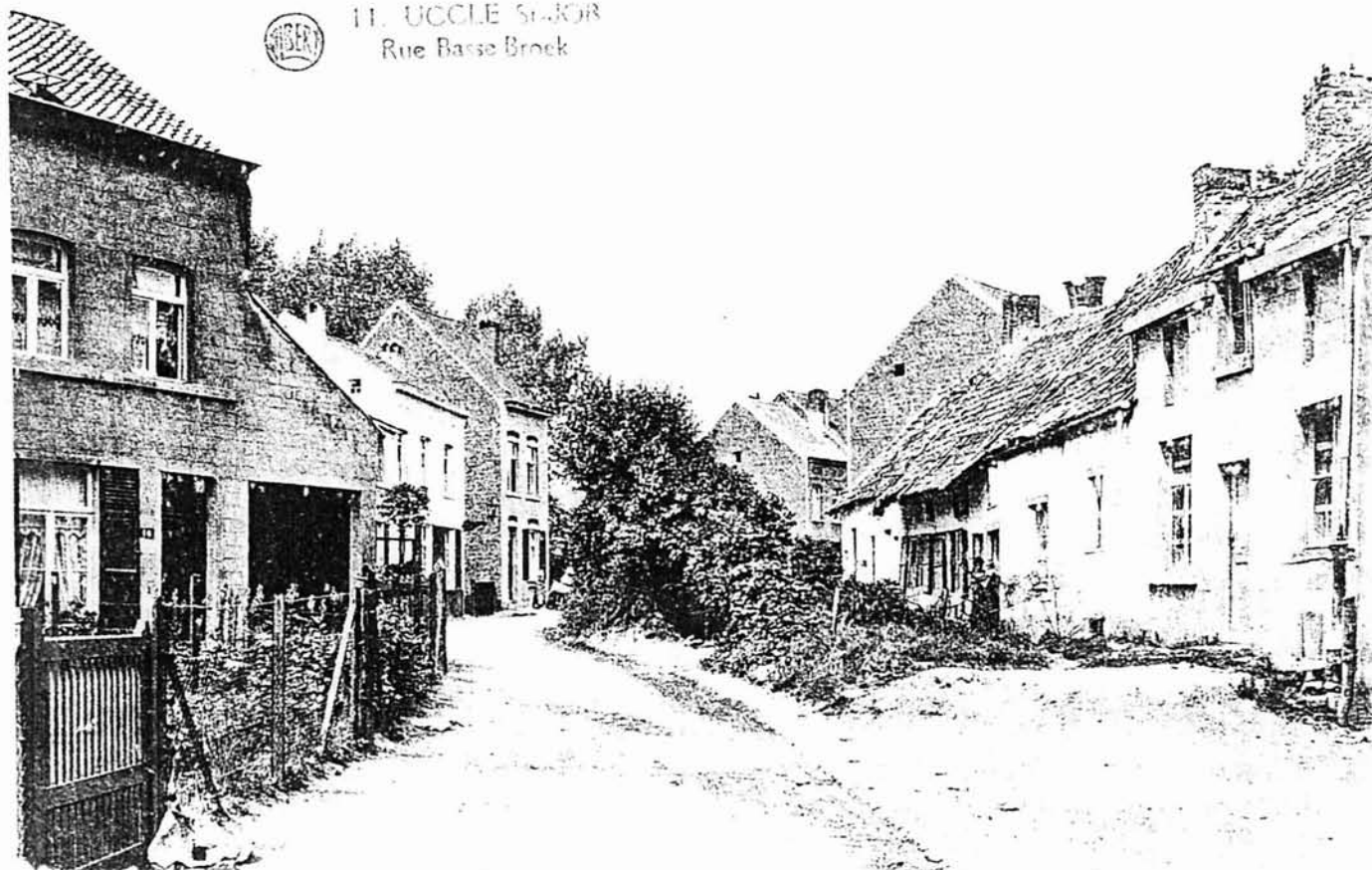
### **Le chemin 103 – av. François Folie, av. Den Doorn, rue de la Pêcheur**

Le chemin 103 constituait un dédoublement du chemin 11 dont nous avons parlé dans le numéro précédent d'Ucclesia et qui joignait Uccle Centre et Carloo (Saint-Job).

Aujourd'hui il se retrouve dans un tronçon de l'avenue François Folie, dans l'intégralité de l'avenue Den Doorn et dans un court tronçon de la rue de la Pêcheur (entre l'avenue Den Doorn et la rue Baron Perelman).

Il desservait donc l'ancien cimetière de St.-Job. À l'Atlas il porte le nom de «*Twietiskweg*». Nous ignorons le sens de ce toponyme, que l'on ne retrouve dans aucun autre texte à notre connaissance. Sa longueur est de 534m, sa largeur est de 3,30m, son entretien incombait aux riverains.

Il conduit du *Krappegatstraet* au *Twiestichel*; «*Krappegat*» est employé manifestement pour «*Crabbegat*» (voir chemin 11);



le terme «Twiestichel» est plus problématique et nous ne l'avons pas rencontré non plus dans d'autres documents. Il pourrait avoir le sens de «Deux barrières».

### **Sentier 110 – rue Papenkasteel**

Ce sentier se confond aujourd'hui avec le tronçon Nord de la rue Papenkasteel, entre le Dieweg et la chaussée de Saint-Job.

À l'Atlas il porte le nom de «Paepekasteel voetweg», sa largeur est de 1,10m, sa longueur de 327m et son entretien incombe aux riverains. Il conduit du chemin 2 (Dieweg) au sentier 52 (chaussée de Saint-Job).

En 1755, ce chemin est qualifié de «drève». <sup>4</sup> Sur la carte de Kiessling (1914) cette voie porte comme le chemin 53 qui la prolonge de nom de «rue de la Vallée».

### **Le sentier 115 – vyver voetweg**

Le sentier 115 suivait la rive occidentale du Grand étang de Carloo. Il joignait ainsi

le sentier 52 aujourd'hui chemin des Pêcheurs qui longeait la rive Nord de cet étang au sentier 53bis qui correspondait à peu près au tracé de la branche Sud de la chaussée de Saint-Job à cet endroit. Ce sentier était parallèle au chemin 17 (ancien Rode weg, aujourd'hui avenue de la Chênaie).

À l'Atlas ce sentier est dénommé vyver voetweg, il avait une longueur de 168m et une largeur de 1,10m. Son entretien incombait aux riverains. Le sentier 115 a dû disparaître en même temps que l'étang lors de la construction de la branche Nord de la chaussée dans les années vingt.

### **Le sentier 127 – Chemin Jan Van Nijlen**

Le sentier 127 existe toujours et a été récemment remis en état par les soins des services de la voirie de la commune d'Uccle. Il prend dans la chaussée d'Alseberg un peu au-delà de la gare de Calevoet et aboutit à la chaussée de Saint-Job à proxi-

4 J. Lorthiois et chev. Xavier de Ghellinck Vaernewyck. *ibidem*. p. 36.

mité du pont du chemin de fer et du carrefour de cette chaussée avec la rue Engeland.

À l'Atlas le sentier 127 a une largeur de 1,10m et une longueur de 197m; son entretien incombe aux riverains; il conduit de la route d'Alseberg à Bruxelles, au

chemin 30 (aujourd'hui chaussée de St. - Job).

Ce sentier n'a pas de dénomination à l'Atlas. Une décision récente du Conseil Communal d'Uccle lui a donné le nom de «chemin Jan Van Nijlen» ce dernier étant un littérateur flamand ayant habité Uccle.

---

## Sentiers disparus

---

### Sentier 104 – Tweetiskweg

Ce sentier joignait le chemin 103 (aujourd'hui avenue Den Doorn) au sentier 147 (voir ci-après). Il avait une longueur de 51m, une largeur de 1,10m et son entretien incombait aux riverains. Il a été supprimé par ordonnance de la Députation Permanente du 15 janvier 1964. Il avait déjà été indiqué «à supprimer» par le plan d'alignement du quartier Den Doorn.

### Sentier 111 – Kleyveld voetweg

Ce sentier partait du Dieweg à une cinquantaine de mètres à l'Ouest du chemin 19 (rue du Château d'Eau), croisait ensuite ce dernier, puis se dirigeait vers le moulin d'Ouderghem (carrefour chaussée de Saint-Job / avenue de la Chênaie). La partie de ce sentier existant entre la rue du Château d'Eau et la chaussée de Saint-Job fut supprimée par ordonnance de la Députation Permanente du 15 février 1911. Par ailleurs la partie de ce sentier située entre le Dieweg et la rue du Château d'Eau avait été supprimée par ordonnance de la Députation Permanente du 6 avril 1866.

L'appellation «Kleyveld» est à considérer comme dérivée de «Cleyn veldt» désignant au XVIII<sup>e</sup> siècle, le lieu-dit traversé.

À l'Atlas le sentier 111 permet de relier le Dieweg et le hameau de Kleyne St-Job. Il a une longueur de 527m, une largeur de 1,10m et son entretien incombe aux riverains.

### Sentier 113 – Den Dorenweg

Ce sentier joignait, en traversant l'actuelle avenue Carsoel, le chemin 36 aujourd'hui rue Basse, au sentier 147 aujourd'hui disparu, mais qui était parallèle à l'avenue François Folie.

Ce sentier fut supprimé lors de la mise en vigueur du plan d'alignement du quartier Den Doorn, approuvé par A.R. du 23 février 1925, en même temps que les sentiers 104 et 147.

À l'Atlas le sentier 113 avait une largeur de 1,10m et une longueur de 319m. Il rejoignait le chemin 36 (rue Basse) au Lendeweg (sentier 147 qui suit).

### Sentier 114 – Sentier de la Source

Ce sentier se situait entre la rue de la Pêcherie et la chaussée de Saint-Job. Il partait du coin de la rue Basse qui forme à cet endroit une placette, et de la rue de la Pêcherie. Il conduisait à une source située à une centaine de mètres plus loin.

Ce sentier n'existe plus quoique nous n'ayons pas trouvé de traces de sa suppression. À l'Atlas il avait une largeur de 1,10m, une longueur de 105m et son entretien incombait aux riverains.

Il s'agit du seul sentier dont la dénomination figure à l'Atlas en français.

### Le sentier 129 – sans dénomination

Ce sentier débouchait sur la chaussée de Saint-Job à l'emplacement de l'actuel pont de chemin de fer et conduisait à une



source située à une centaine de mètres de là. L'assiette de ce sentier est aujourd'hui entièrement dévolue à la ligne de chemin de fer Hal – Quartier-Léopold.

Il était donc de même nature que le sentier 114 cité ci-dessus et que les sentiers 134 et 136 repris dans des articles précédents qui tous conduisent (ou conduisaient) à des points d'eau (sources ou puits).

À l'Atlas, ce sentier ne porte pas d'appellation. Il a une largeur de 1,10m et une longueur de 112m. Il y est précisé qu'il relie le chemin 37 à une source (non dénommée).

---

### **Le sentier 147 – Lendeweg**

Ce sentier était parallèle au sentier 103 et joignait selon l'Atlas le chemin 11 (aujourd'hui

d'hui avenue François Folie) au sentier 52 (aujourd'hui rue de la Pêcheurie).

Ce sentier fut supprimé entre l'avenue François Folie et l'avenue Carsoel par ordonnance de la Députation Permanente du 29 mai 1963. La partie du sentier située entre l'avenue Carsoel et la rue de la Pêcheurie fut supprimée par ordonnance de la Députation Permanente du 16 janvier 1964 (voir aussi plan d'alignement du quartier Den Doorn).

À l'Atlas il avait une largeur de 1,10m, une longueur de 359m et son entretien incombait aux riverains.

À la liste des sentiers jointe à l'Atlas il n'y a pas de dénomination particulière. Toutefois cette même liste précise que le sentier 113 (entre le chemin 36 et le sentier 147) relie le chemin 36 au «Lendeweg» (chemin du Tilleul).

---

## **Passages et sentiers existants non repris à l'Atlas**

---

### **Chemin privé des Blés d'Or**

Il s'agit d'un chemin sans issue prenant entre les numéros 51 et 59 du Dieweg, dans le prolongement de l'avenue d'Overhem. On peut considérer que ce chemin a acquis actuellement un statut public.

### **Passage entre le Dieweg et la rue Papenkasteel**

Cette voie prend au Dieweg et comprend les numéros 61 ½ a à f. Elle débouche par un escalier dans la rue du Château d'Eau. On peut également considérer que ce passage a acquis un statut public

### **Chemin joignant la chaussée de Saint-Job et la rue Geleytsbeek**

Ce chemin prend entre les numéros 263 et 265 de la chaussée de Saint-Job. Il a été établi en vertu du plan de lotissement 161 approuvé par le Collège des Bourgmestre

et Échevins d'Uccle le 2 septembre 1986. La largeur de ce chemin est de 1,60m. Un pont récent assure la traversée du Geleytsbeek.

### **Autre chemin joignant la chaussée de Saint-Job et la rue Geleytsbeek**

Ce chemin se situe à une centaine de mètres à l'Est du précédent. Il prend entre les numéros 271 et 277 de la chaussée de Saint-Job. Quoique fort utilisé il n'a pas d'existence officielle semble-t-il.

### **Passage entre la rue Basse et le clos du Drossart**

Ce passage part de la rue Basse, en face du chemin des Pêcheurs et aboutit au clos du Drossart. Ce chemin est repris au PPA 34 «Quartier Den Doorn - Drossart» approuvé par A.R. du 31 juillet 1975 et y est répertorié comme «piétonnier existant».

par Jean Lowies

## Des années difficiles

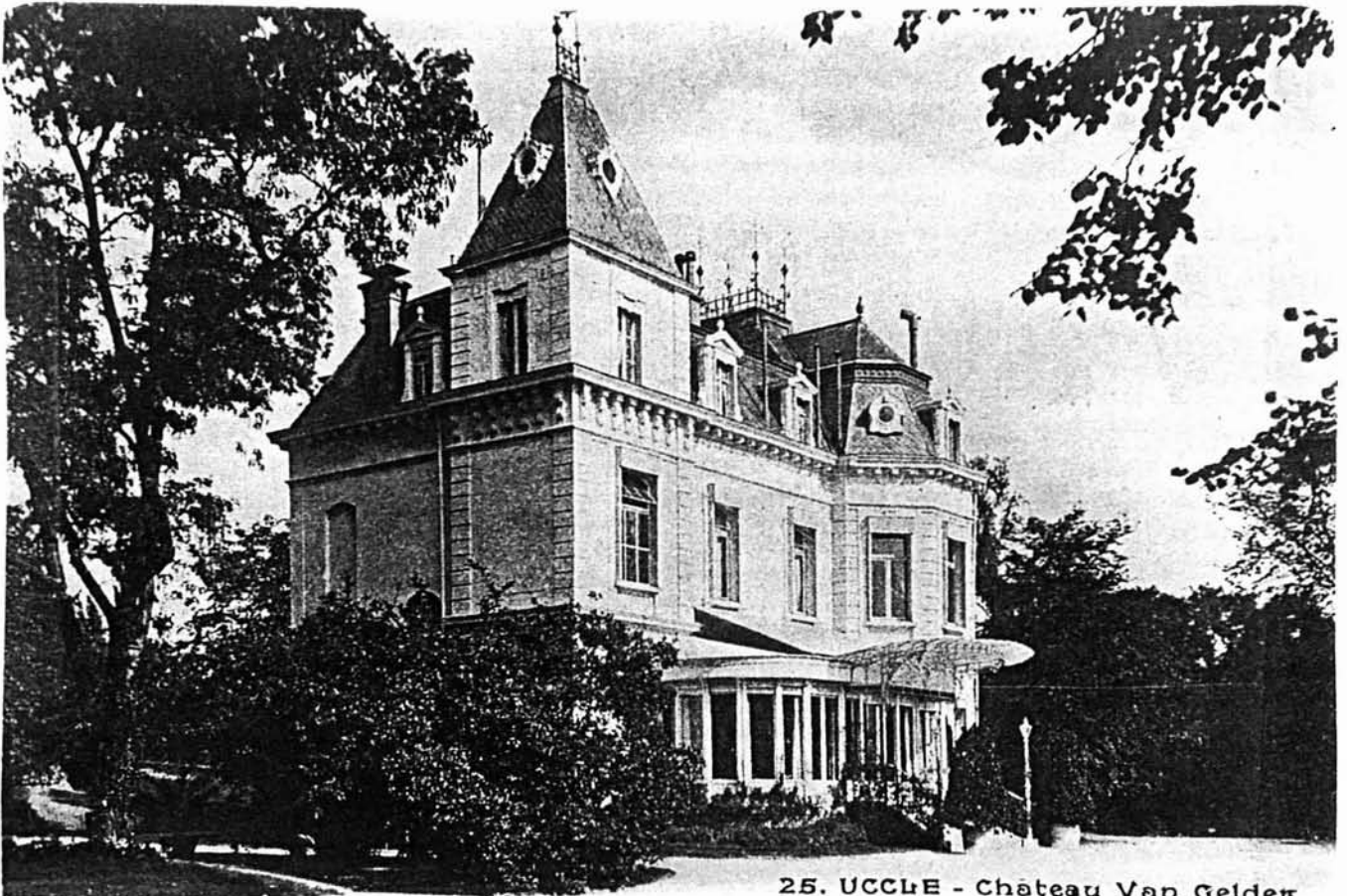
**L**es années qui succèdent à la première guerre mondiale sont des années difficiles. Les impératifs économiques prévalent. Dans ces conditions, l'élevage sportif est quelque peu délaissé. Si la période 1904-1913 fut assurément une décennie prodigieuse pour notre Barbu d'Uccle, il faut se faire une raison, cette époque est révolue.

Le Barbu d'Uccle n'en est pas pour autant disparu. Ci-dessous donc, une suite d'événements qui le montrent.

Le juge Crèveœur, de Jemappes, un pionnier du CABN, publie un commentaire dans le périodique *L'aviculture*

(1923). Il confirme, si besoin est, que l'élevage du Barbu d'Uccle n'est pas chose aisée. «Les plumes des targes sont, chez presque tous les sujets exposés, réduites au quart de leur longueur normale. Les amateurs de cette jolie variété de Barbu doivent comprendre que son élevage et son entretien nécessitent des soins tout particuliers. À notre avis, ces volailles doivent être tenues soit sur un parcours gazonné, soit sur une cendrée finement tamisée, ou mieux encore sur un sol recouvert de sable fin.

Bref, il faut absolument éviter tout ce qui peut occasionner ces ravages que nous constatons aux extrémités inférieures de



25. UCCLE - Château Van Gelder

ces beaux oiseaux et qui leur sont grandement préjudiciables. Ce n'est pas la mer à boire, que diable! Que Monsieur Van Loon, déjà ancien au Club et que nous savons bon éleveur, se rappelle dans quelles conditions étaient présentées, il y a quelques années, les superbes collections de Barbus d'Uccle de Michel Van Gelder et Robert Pauwels.

Il faut bien se pénétrer de la pensée que l'élevage des Barbus d'Uccle est surtout un travail d'artiste.»

En mars 1924, les Amis de la Basse-cour organisent leur exposition au Palais du Midi. Madame Groensteen expose des Barbus d'Uccle et emporte le Prix de la Commune d'Uccle.

Une lettre de lecteur publiée dans *Chasse et Pêche* (6 avril 1924) décrit assez bien l'attitude officielle à l'égard des concours de chants de coqs et des races naines ...

---

### Concours de chant de coqs

---

La *Fédération Nationale d'Aviculture* annonce dans son bulletin qu'elle a décidé de ne plus subsidier les concours de chant de coqs, ces manifestations n'étant d'aucune utilité.

Voilà du nouveau. Jusqu'à présent j'avais pensé le contraire et... je n'ai pas été le seul.

Feu Vander Snickt, qui fut un grand et modeste savant, écrivait (voir *Chasse et Pêche*):

“Là (en pays producteurs d'œufs), il est connu que les coqs les meilleurs chanteurs sont les frères des poules les meilleures pondeuses et deviendront les pères des meilleures poulettes.”

Au-dessus de la signature de cet homme expérimenté qui fit tant pour l'aviculture de notre pays nous lisons encore:

“Dans les endroits où la production des œufs est une industrie, comme dans le pays d'Alost, en Campine, dans les villages brabançons, les concours de chant ont toujours existé et il est nécessaire de les rétablir en faveur de l'amélioration des pondeuses.” Et enfin: “Si en Belgique, le berceau de l'aviculture sportive, il reste des gens qui doutent de l'heureuse influence du chant du coq sur la reproduction, après que le fait a été si bien établi en Angleterre et en France, plaignons-les et passons.”

Je crois que la plupart de ceux que nous considérons aujourd'hui comme des aviculteurs expérimentés étaient de son avis. Ce bon M. Pulinckx ne fut-il pas secrétaire de la section de chant organisée au sein du Club du Barbu nain?

“Achille le Bouillant”, le coq de son ami Heyndrickx, ne remporta-t-il pas la timbale au concours de Gand? Nous savons aussi que Mme Janmart de Brouillant, MM. Paul Monseu, L. Lamarche, Sas. von Wersch s'intéressèrent vivement aux concours de chant de coqs, et que Liebart confirma les théories de l'ancien rédacteur en chef de *Chasse et Pêche*. À Gand, à Esneux, à Audenarde, à Jemappes, partout on organisa des concours qui eurent un grand succès.

Il n'y a pas bien longtemps, un agronome le l'État qui signe beaucoup de chroniques agricoles demandait que l'on favorise ce sport.

Et l'aimable juge des barbus, M. Crèveccœur, qui, au cours de sa longue carrière, a élevé non seulement des milliers de

volailles, mais encore une quantité d'autres animaux, m'écrivait, il y a une huitaine de jours: “Si, en réorganisant dans votre belle région du Centre ces concours de chant de coqs, vous n'aviez eu en vue que le côté éducateur, – au point de vue moral, – votre initiative était heureuse et imposait l'appui soutenu, continu des autorités. Mais la question a deux faces: il y a aussi le côté amélioration des races. Eh bien! là encore vous avez mille fois raison et les concours de chant méritent d'être subsidiés. Oui, cent fois oui, les concours de chant de coqs sont “un” des moyens d'améliorer les races. Il n'est pas possible, dans une lettre, de m'étendre longuement sur ce sujet, mais je vous dirai cependant ceci: “Il faut toujours préférer pour l'élevage un coq à tempérament, un sujet qui s'est montré précoce et pour le chant et pour autre chose. Celui-là sera un véritable améliorateur de la race, sa descendance aura vigueur et énergie, etc.”

C'est ce qu'un autre éleveur confirme en disant: “Le dimorphisme sexuel doit être accentué”.

Et ne savons-nous pas aussi que la fécondité se transmet par le coq?

Je me permettrai encore de citer Vander Snickt, qui, en parlant du Club du Barbu nain, s'exprimait ainsi: “La devise du club est *Humanité, Utilité publique, Sport*. Nous tenons à la justifier et c'est pourquoi nous engageons tous ceux qui ont quelque influence sur les ouvriers, tous ceux qui travaillent à leur bien-être, à encourager directement les concours de chants de petits coqs: ils favoriseront indirectement l'élevage des pondeuses naines et il ne peut en résulter que du bien physique et moral.”

Mais nous craignons que les autorités ne considèrent actuellement ces races naines que comme quantité négligeable. La F.N. n'a-t-elle pas oublié de mentionner les barbus dans la nomenclature des races belges qui doivent représenter notre pays au Congrès mondial de Barcelone? Il y a vingt ans, quatre-vingt six barbus belges participaient à l'exposition de Paris et le club qui défendait nos races naines organisait au Crystal Palace un salon qui obtint une légitime succès. Cherchons la cause de ce progrès à rebours dans la mentalité d'après-guerre, qui bannira bientôt les fleurs des jardins. Les dirigeants des cercles de races naines ne trouvent-ils pas qu'il est temps de réagir?

Henri Hanappe, La Croyère.



## De 1925 à 1929

*Chasse et Pêche* reste le seul périodique spécialisé dans la chasse et l'élevage à cette époque. Le 25 janvier 1925 il publie une lettre de lecteur qui est un long plaidoyer en faveur des races naines. Il montre que les Anglais s'y intéressent.

“N'est-il pas ridicule de devoir chercher dans le grand journal anglais *The Feathered world* des explications sur l'élevage, sur l'*inbreeding* (élevage consanguin) des Barbus d'Anvers? Car, chaque semaine, ou presque, dans le *Feathered World*, il y a une chronique sur nos Barbus nationaux !! Comment arriver à faire aimer les races naines, comment montrer leur utilité, comment prouver à notre époque où l'argent est roi, qu'il est agréable de posséder quelques-unes de ces jolies petites bêtes et de voir les enfants s'y intéresser au lieu de courir le cinéma! Il faudrait pour cela un journal ou un livre et j'ai cherché un journal avicole belge qui donne chaque se-

maine une chronique de *bantam* (mot anglais pour race naine); j'ai cherché un livre traitant et donnant standard, élevage, nourriture des nains. Il y a peut-être dans “Les races de poules par l'image” quelques détails concernant l'origine et le standard de certaines races naines, mais c'est trop peu: il faut plus.”

La Reine Élisabeth est amateur de petit élevage. À l'exposition de 1926 organisée par les aviculteurs belges, elle expose un parquet de Leghorn et deux de Wyandotte.

L'année suivante, la Princesse de Ligne exposera des Orpington et des Wyandotte. Son “manager” est un professionnel écossais: du nom de Doy Hunter ...

Cette année-là, M.A. House, envoyé spécial de *Poultry World*, titrera: “C'est la plus grande exposition à Bruxelles depuis la guerre!” Il écrira en préambule “Tous



### Uccle — Le “Château, See Crabbe,,

Cette belle construction, occupée actuellement par le mécène hollandais M. Van Gelder, a été érigée sur l'emplacement d'un petit manoir qui portait le nom pittoresque de «Hof te Zeecrabbe» Manoir du Crabe de mer. Le parc est très pittoresque et admirablement dessiné. E. Desaix, édit. Aywaille — Reprod. Interd.

les bons amateurs seront d'accord pour dire que l'aviculture belge est restaurée et que, particulièrement, le côté utile progresse à grands pas."

En d'autres termes, les Barbus d'Uccle ne sont représentés que par quelques dizaines de volailles et les races anglo-saxonnes occupent largement le marché.

Les Barbus d'Uccle sont encore très modestement présents à la Foire avicole de Bruxelles, du 25 au 27 août 1928. Elle a lieu au Palais du Midi. Deux membres du jury se firent excuser: René Delin et Michel Van Gelder.

Après l'exposition du 9 au 11 février 1929 organisée par *Les aviculteurs belges*, C.A. House proclame son enthousiasme pour les naines belges dans... *Poultry World*.

Les Barbus d'Uccle sont délaissés en Belgique.

En Angleterre, par contre, fonctionne un club spécialisé qui exporte ses produits aux États-Unis. Les éleveurs anglais sont non seulement compétents mais encore ils ont le sens des affaires...

- V. Pulinckx Eeman est le nouveau collaborateur avicole de *Chasse et Pêche*. Il prétend, le 1er juillet 1929, que le Barbu d'Uccle descend du Sabelpoot hollandais et cela dans la rubrique même où Louis Vander Snickt avait, en 1911, réfuté les attaques d'un spécialiste hollandais.

Il n'agissait pas par ignorance ...

Il répétera son affirmation dans un ouvrage. À l'heure actuelle encore, certains commentateurs reprennent l'«information»...

---

## Le décès de Michel Van Gelder

---

"Nous apprenons avec peine le décès de Monsieur Michel Van Gelder au château Zeecrabbe à Uccle, amateur et juge avicole bien connu; Monsieur Michel Van Gelder était aussi l'initiateur de la race Barbu d'Uccle qu'il avait créée avec le concours de feu notre regretté Vander Snickt."

C'est ainsi que s'exprime la chronique nécrologique de *Chasse et Pêche*, ce 22 septembre 1929. Assurément, Michel Van Gelder méritait mieux que ces quelques lignes polies. Mais seulement trois mois après son méchant mensonge, mieux valait pour le chroniqueur qu'il en reste là.

La personnalité de Michel Van Gelder a été longuement évoquée au cours des pages qui précèdent.

On retiendra de lui son adaptation à un monde avicole qu'il ne connaissait pas, ses initiatives novatrices en matière d'élevage, son sens de l'organisation et de l'efficacité, la création d'un Club spécialisé dans un environnement parfois hostile. Souvenons-nous de ce que disait Charles Bernaerts, le secrétaire communal d'Uccle: "Une belle rose piquée au milieu d'un bouquet d'orties."

On retiendra aussi l'amitié entre deux hommes très différents, Louis Vander Snickt et lui et surtout, 10 ans de passion pour une petite race de poules: le Barbu d'Uccle.

---

## De 1930 à 1939

---

Les 20 et 21 décembre 1930, les *Éleveurs belges* organisent, enfin, pour la première fois, une exposition consacrée aux races naines. Les Barbus d'Uccle sont au nombre de 44 sur 170 lots présents.

Du 5 au 7 décembre 1931, la *Société caprine, avicole et club du Barbu d'Uccle* (local au Vieux Saint Job) organise son exposition annuelle.

Pendant l'année scolaire 1934-1935, une classe de l'athénée d'Uccle visite l'exposition avicole qui se tient au café formant le coin entre la Chaussée de Saint Job et la Rue Papenkasteel. Les meilleurs textes relatant la visite étaient récompensés par un ouvrage d'aviculture ...

Le 22 juillet 1934, la Société caprine d'Uccle organise sa neuvième exposition nationale de chèvres et brebis laitières sur les prés de la Ferme Rose, avenue De Fré.

W. Collier parle dans *Chasse et Pêche* du 14 juillet 1934 des races naines qui sont délaissées et remplacées par des Leghorns et Wyandottes "à hauts records de ponte".

"Mais bientôt l'amateurisme reprit ses droits et les deux expositions spéciales de races naines organisées en 1930 par *Les Éleveurs belges* et celle de 1933 par le CABN dont le comité reconstitué sous la présidence de René Delin a repris son activité d'antan y ont largement contribué..."

Un nouveau comité a en effet était reconstitué. René Delin n'est pas un quelconque amateur. Il était là dès la première heure! A. Leuriaux est vice-président et M. de le Court est secrétaire et commissaire aux concours de chants.

À Uccle, dans le hall d'entrée des établissements Merckx, Chaussée d'Alseberg, 818 à 830, au Globe, se tient un Salon des volailles naines, les 20 et 21 octobre 1934. Le CABN en est l'organisateur. En novembre de la même année, la *Société caprine avicole et club du Barbu d'Uccle* organise son exposition annuelle en son local "Au Vieux Saint Job".

L'année suivante, en 1935, le CABN organise 5 concours de chants de coqs, d'avril à juin.

La même année, la *Société caprine, avicole et club du Barbu d'Uccle* organise sa 10<sup>e</sup> exposition au café du Vert Chasseur, Chaussée de Waterloo, 964.

En 1936 le CABN organise une expertise de volailles naines à Uccle. Les juges sont R. Delin, W. Collier et O. Dresse, trois valeurs sûres. Un mois plus tard, du 28 au 30 novembre, ce sera l'exposition. Oscar Dresse écrit: "Les Barbus d'Uccle, de loin les plus nombreux, et les Bassettes nous ont paru en progrès."

Le 12 mars 1938, Oscar Dresse note une "trentaine de Barbus d'Uccle, de bonne qualité, en général" qui sont exposés au Palais du Centenaire à l'occasion du Concours national du 12 au 14 février.

Les 18 et 19 février 1939 le CABN organise un Salon international des volailles naines en la salle Concordia, Rue Xavier De Bue. Les Barbus d'Uccle qui ont désormais, à nouveau, le vent en poupe, y occupent une place importante.

Hélas, la 2<sup>e</sup> guerre mondiale approche et ce beau renouveau sera stoppé net ...





# Het Guldenboek van het Broederschap Sint Sebastiaan te Linkebeek

door Alex Geysels (mei 1988)

**T**er gelegenheid van de 500<sup>ste</sup> verjaardag van de bedevaart die Karel de Stoute en zijn hofhouding deed naar Sint Sebastiaan te Linkebeek op 12 december 1469, organiseerde de kring een tentoonstelling "Linkebeek en Homborch". Gans het Ucclesia novemberrnummer van 1969 was gewijd aan "Saint Sébastien à Linkebeek" geschreven door A. Gillet. Zoals men weet bezit de parochie van Sint Sebastiaan te Linkebeek een Gulden Boek. Enkele jaren terug beschreef en vertaalde De heer Alex Geysels samen met M. Bergmans dit Gulden Boek, met het doel het beter te leren kennen aan de bevolking. Dit boek heeft in het verleden al teveel geleden bij uitleeningen dat het niet meer kan uitgeleend worden zonder het onherstelbaar te beschadigen. Deze beschrijving is verschenen in het blad van de Vlaamse gemeenschap «t Sjoenke». De Heer Geysels heeft de toelating gegeven om gebruik te maken van deze nota's. Hier volgt een eerste kennismaking.

R. Boschloos

«Het handschrift, dat ik U vandaag ter inzage mag voorleggen, hoort toe aan de kerk van Linkebeek – waar het met de grootste zorg bewaard wordt – en draagt voor titel: Dit es tguldeboeck en dornenatie vander bruedrscap myns heeren sinte Sebastiaens, patroen der prochiekerken te linkenbeke ... “ zò schreef J. Bols, pastoor te Alsemberg, in 1903.

Dit boek nam ik zowat 75 jaren geleden voor het eerst ter hand. Het dwingt als het ware tot respect: de oude en stevige kaft, de gladde en verkleurde perkamentbladen, de miniaturen, het geduldige en sierlijke handschrift van een monnik ...

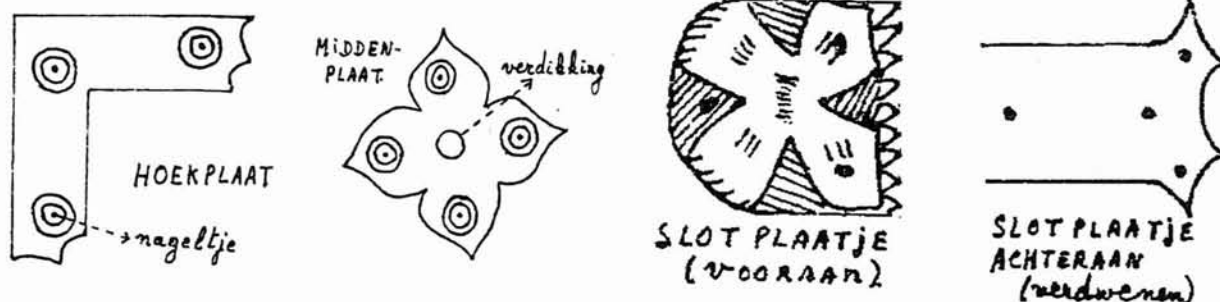
Met pijn in het hart merkte ik dat, op deze korte tijd en na enkele tentoonstellingen, het boek er op achteruitging en belangwekkende teksten beschadigd werden of minder leesbaar. Voor mij staat het vast dat dit handboek een bescherming verdient die men het te Linkebeek niet kan geven. In het vooruitzicht van een betere bestemming zijn er wel dia's en copies genomen die in het archief bewaard worden. Het zou een gigantisch maar interessant werk zijn alle namen, met bijzonderheden, op computer te zetten als hulp bij stambomen, geschiedschrijving enz.

In een paar bijdragen wil ik met u, lezers, dit eerbiedwaardig boek bekijken, steunend op de vernoemde bijdrage van J. Bols, op de commentaren van mijn vader, op het hertaalwerk van Marguerite Berghmans en op mijn eigen bevindingen.



## Het boek...

kaft inbegrepen, meet 21,5 cm op 32,2 cm en is bijna 7 cm dik.



## De kaft...

bestaat uit twee houten planken van bijna 1,5 cm dik en afgeschuind aan de randen tot ongeveer 1 cm dikte.

Vòòr- en achterzijde zijn bijeengehouden door een fijnleren "band" die tevens de rugzijde vormt, en door koorden die kunstig aangebracht zijn langs gaatjes en groeven in de binnenzijde van de kaften.

Zowel de voorzijde als de achterzijde zijn versierd met een koperen middenplaatje en vier koperen hoeken. De voorkant (zie de tekening) heeft daarbij nog twee koperen plaatjes, overblijfsels van vroegere sloten, maar op de achterkant vindt men nog slechts afdrucken van 2 plaatjes.

De hoofdversiering in hoek- en middenplaatjes bestaat uit twee cirkels met hetzelfde middelpunt waarin een nageltje is gedreven.

## De inhoud

Wij vermoeden dat er oorspronkelijk 135 perkamentbladen waren, genummerd in romeinse cijfers en voorafgegaan door 2 niet genummerde. Later (1605) werden er hiervòòr nog 3 bijgevoegd en achteraan nog 7 andere. Tenslotte zijn er tegen de kaften vooraan en achteraan nog telkens 1 (kaft)blad. Tot hier kloppen onze bevindingen grotendeels met die van pastoor Bols. In volgorde luidt het: 1 kaftblad, 3 bijgevoegde bladen, 2 oorspronkelijke bladen (ongenummerd), 135 oorspronkelijke bladen (genummerd), 7 bijgevoegde bladen, 1 kaftblad, samen 149 bladen als voorlopige optelling.

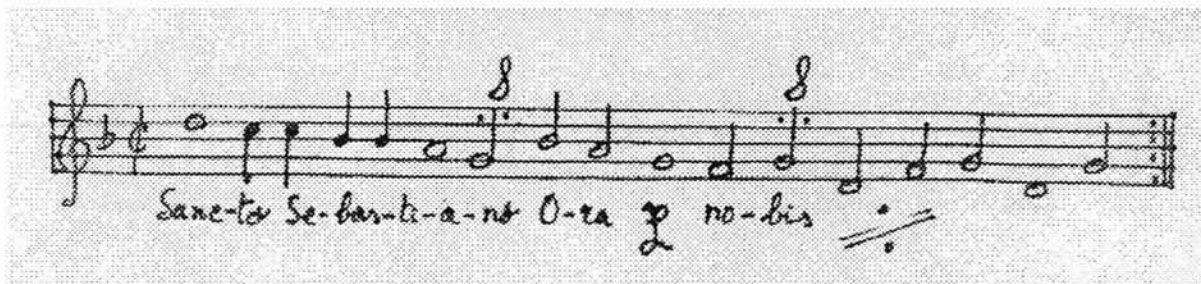
Maar, er ontbreken 4 bladen volledig (77, 93, 94, 130)! Men kan hier niet van een vergetelheid spreken vermits op blz 42 (verso) verwezen wordt naar de blz 93 en 94. Deze bladzijden zijn er dus uit weggenomen. Vier andere bladen zijn er uitgeknipt want er blijft nog een middenrandje over (blz 29, 113, 114, 135). Wij vermoeden dus dat het genummerd blad 135 bestaan heeft; J. Bols spreekt er niet over. Zò werd ook het blad 99 eerst tot om een randje uitgeknipt waarop later (17<sup>e</sup> eeuw?) een nieuw blad is ingeplakt, maar dan zonder nummering. En eigenaardig genoeg zijn er dan nog twee bladen met nummer 127!

We merkten tenslotte drie bladen waar delen uitgeknipt zijn. Sommigen beweren daarom dat Karel de Stoute's handtekening zou weggeknipt zijn maar, gezien de plaats van de knipsels (1e ongenummerd blad 45, 83) is zulks twijfelachtig. Ik zou zelfs durven beweren dat Karel de Stoute het guldenboek nooit ter hand heeft genomen!

Pastoor Bols vermeldt voorgenoemde details niet. Hij zegt wel dat 2 bladen na het blad nummer 2 zijn weggesneden maar wij hebben hiervan geen enkel spoor teruggevonden; vermoedelijk een vergissing. Rekening houdend met de correcties **bevat het guldenboek thans 142 bladen.**

De oorspronkelijke bladen herkent men gemakkelijk van de bijgevoegde: op 2 na zijn alle oorspronkelijk bladen genummerd en van 26 schrijflijntjes voorzien; de bijgevoegde hebben nummer noch lijntjes. Ook is het perkament van de oor-





spronkelijke steviger en donkerder van kleur.

### Enkele data

Het guldenboek is vermoedelijk begonnen kort na 1467 toen Karel de Stoute op bedevaart kwam naar Linkebeek. Dit jaartal is vermeld op blz 13 (zie verder). Het eerste handschrift is doorheen het volledige boek terug te vinden vanaf blz 2: er moet dus in de eerste 10 jaren na het bezoek van Karel de Stoute een grote toeloop van pelgrims geweest zijn ! Het verhaal immers over de wonderbare genezing van Karel de Stoute (1<sup>e</sup> ongenummerd blad) vermeldt 1477 en is door iemand anders geschreven.

De laatste aantekeningen gebeurden in de 18<sup>e</sup> eeuw (de laatste datum is 1732, vermeld op blz 34 en op de voorlaatste blz). Men mag echter verklaren dat de grote toeloop van bedevaarders ophield rond 1650 met nog kleine uitschieters later, zoals de blz 28, 34, 85 en 110 getuigen.

Voor wie een idee wil hebben van de inhoud geven we een korte inhoudstafel van het boek:

1 kaft-blad met verschillende namen; data 1476 en 1508

3 bijgevoegde bladen met de namen van de abdis van Vorst met haar "convente en conversen"; datum 1605

1<sup>e</sup> voorblad met vooraan losse krabbels en achteraan het verhaal van de wonderlijke genezing van Karel de Stoute, geschreven in 1477. Karel de Stoute stierf begin januari 1477: het verhaal dagtekent dus van na zijn dood !

2<sup>e</sup> voorblad: de opdracht beginnend met "Dit es guldeboek ..."

blad 1: miniatuur met het verhaal over de stichting van de parochie door Godevaert metten Baard

Blad 2: voorzijde: vervolg van het stichtingsverhaal

achterzijde: miniatuur met de namen (niet de handtekening) van

Charle le duc ... in gouden inkt

Isabale sa mere ... in blauwen inkt

Ma damoselle de bourg.ne ... in roden inkt

blad 3-6: het gevolg van Karel de Stoute (zie J. Bols)

blad 7-12: namen in verschillend geschrift

blad 13: de 9 (negen) pages van Karel de Stoute

blad 13-25: de kapelzangers op de laatste dag van juli 1467

blad 25-30: namen in verschillend geschrift

Blad 31: abdis en zusters van Vorst

Blad 32-34: priesters

Blad 35-79: personen in alfabetische volgorde volgens de beginletter van de voornaam, zoals:

A: blz 35 - 37 (voorkant)

B: blz 37 (achterkant) - 38 (achterkant) enz.

Deze namen zijn door dezelfde persoon geschreven. In de marge en tussenin namen in verschillend handschrift.

Blad 80-81: verschillende handschriften.

Blad 82-131: nieuwe alfabetische reeks waarnaar verwezen wordt bij de vorige serie met de uitdrukking "Suet op ...". Bij deze 2<sup>e</sup> reeks zijn er méér onderbrekingen. Op de achterzijde van blz 124 (Bols vermeldt 125) staat een "Sancte Sebastiane ora pro nobis" getoonzet volgens die tijd.

Blad 132-134: alsook de bijgevoegde bladen vermelden namen in verschillend handschrift behalve blz 133 waar, in het eerste handschrift, enkele zusters (Joffr.) worden opgesomd, een voortgezette lijst van blz 31.

(vervolgt)





## Une entreprise agro-industrielle audacieuse: le domaine du général Lecharlier à Rhode, Waterloo et Hoeilaart (suite)

par Michel Maziers

### Le domaine de Rhode

**L**echarlier commença par faire construire les deux bâtiments cités au début de cette étude: le "château" de Cintra et la future ferme Blaret. Achievé au bout d'environ six mois, le premier était situé dans un parc d'agrément, entouré de terres de culture et d'élevage et de 154 hectares de bois giboyeux. Il devait servir d'hôtel pour les touristes anglais visitant le champ de bataille de Waterloo, à l'intention desquels le général avait même prévu un service spécial d'omnibus.<sup>1</sup>

Lecharlier donna à ce bâtiment le nom de Cintra, sans doute parce que cette bourgade des environs de Lisbonne l'avait séduit lors de ses séjours au Portugal. L'aspect extérieur ne justifiait guère l'ambitieux qualificatif de "château" que, imbu du rang social qu'il considérait avoir acquis, notre général lui avait généreusement accordé: constructions banales, rec-

tangulaires, encadrant la cour de la ferme attenante à l'hôtel.

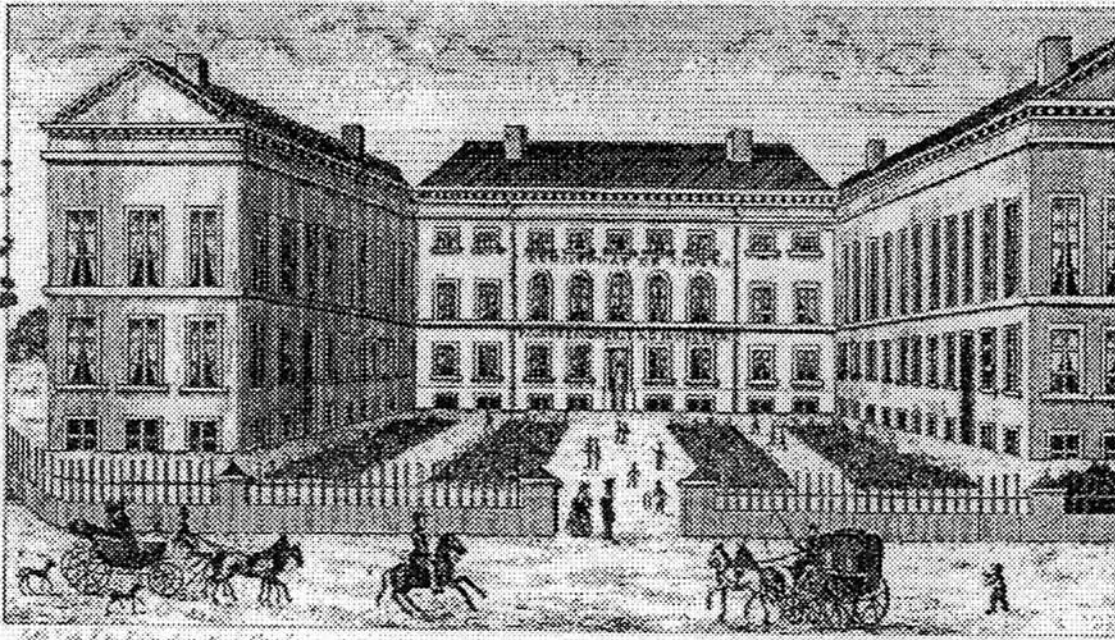
En revanche, l'intérieur devait être assez luxueux: cheminées de marbre (que le dernier occupant, M. Arthur Paermentier, m'a cependant affirmé ne pas être de première qualité); mobilier en acajou dans les salons; caves contenant les meilleurs vins en quantité industrielle: en 1836, au moins un millier de bouteilles de bordeaux ordinaire, 80 de champagne, 343 de Château Margaux, 292 de Saint-Julien et d'autres encore; en 1840, on y trouvait encore 560 bouteilles de Saint-Emilion, 450 de bourgogne, 780 de bordeaux ordinaire...

L'hôtel s'ouvrit en mai 1836, mais dès août-septembre, Lecharlier vendit une bonne partie des meubles qui le garnissaient. Sa gestion fut reprise en 1838 par Augustine Gillain, veuve Gérard, originaire de Bruxelles. L'hôtel n'eut guère

<sup>1</sup> L'ancêtre, en quelque sorte, du service de *mail coach* allant de la place Royale à Bruxelles au champ de bataille de Waterloo jusqu'à la première guerre mondiale, attesté par plusieurs cartes postales éditées au début de ce siècle.



## PENSIONNAT



*au Château de Cintra, près de Malisbois.*

*Le pensionnat de Cintra  
(communiqué par Jacques Lorthiois)*

plus de succès avec sa nouvelle tenancière, semble-t-il, car il fut transformé en pensionnat, sans doute en mars 1841, à l'expiration du premier terme de son bail. Ce pensionnat était dirigé par Édouard Van Imschoot; il existait encore en 1844.

Connu maintenant sous le nom de "ferme Blaret", du nom de ses propriétaires depuis la fin du XIX<sup>e</sup> jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, le second bâtiment n'étaient primitivement pas destiné à abriter une exploitation agricole. Le bâtiment en façade était déjà construit à la fin de 1835, les dépendances le furent au début de l'année suivante.

En juillet 1836, on y trouvait une machine à vapeur de 35 à 40 chevaux. Une scierie et une tonnellerie y étaient déjà installées et Lecharlier voulait y créer en outre une distillerie, une brasserie, un moulin à farine et à huile ainsi qu'une verrerie. Il exploitait une carrière de pierre à proximité de la route de Mont-Saint-Jean à Tervuren

(actuel périphérique), que la Société Générale venait de créer, et il s'apprêtait à extraire du fer.

En 1840, on trouvait en outre dans son domaine deux fours à chaux et une marinière. En 1841, les bâtiments industriels furent reconvertis en abattoirs où devaient être récupérés la graisse, la peau et les os de divers animaux, de chevaux en particulier.

On notera donc que, contrairement à ce que prétend sa légende, Lecharlier n'a jamais résidé dans ces bâtiments à usage purement industriel, mais bien à l'hôtel de Cintra, où il s'installa en novembre 1835 et où il conserva la jouissance de deux chambres lorsqu'il en eut remis la gestion à la veuve Gérard.

Toutes ces constructions avaient été réalisées à l'aide de matériaux recueillis sur place: les briques, dont une partie au moins fut fabriquée selon un modèle particulier imposé par le général, et sans doute

La belle Route  
ou les Appellations

# PROPRIÉTÉ

de la contenance de 183 hectares 11 perches et 83 aunes, faisant 202 hectares 2 journaux et 30 verges, mesure locale de 17 pieds de Bruxelles dans la toise, en un seul bloc, situé sous les communes de Waterloo, banlieue de la grande Esplanade, Bordes-Saint-Joseph et Heysel, entre maison de campagne, ombrage, prairie, à une distance, d'ici, moins d'une lieue et demie, grands vergers, une machine à vapeur à haute et basse pression, entièrement neuve et de la force de 35 à 40 chevaux.

Une superbe Prairie à trois toises, en pleine activité, propre à une usine de machine; une fontaine avec tous les accessoires nécessaires, outre pour la cuisson des légumes et autres usages.

Tous ces bâtiments, construits depuis six ans, ne laissent rien à désirer, tant sous le rapport de la solidité que de la beauté de leur construction. Toutes les charpentes sont en bois de chêne.

La campagne très agréablement située, est merveilleusement décorée et a des chemises en marbre à tous les étages, salles de bal et de jeux, belles terrasses, grandes parties de billard et de bois, avec jardin potager en plein rapport, jardin d'agrément tout tracé.

Le terrain consiste en 143 hectares de bons hautes terres, labour et champs de grande dimension, et 41 hectares de terres de hautes terres en culture, avec les fruits très qu'ils se trouvent un moment de l'exploitation.

Cette terre, une des plus belles du pays sous le rapport de sa situation et de la qualité du terrain, offre les plus grands avantages aux exploitants, et des moyens de transport très commodes.

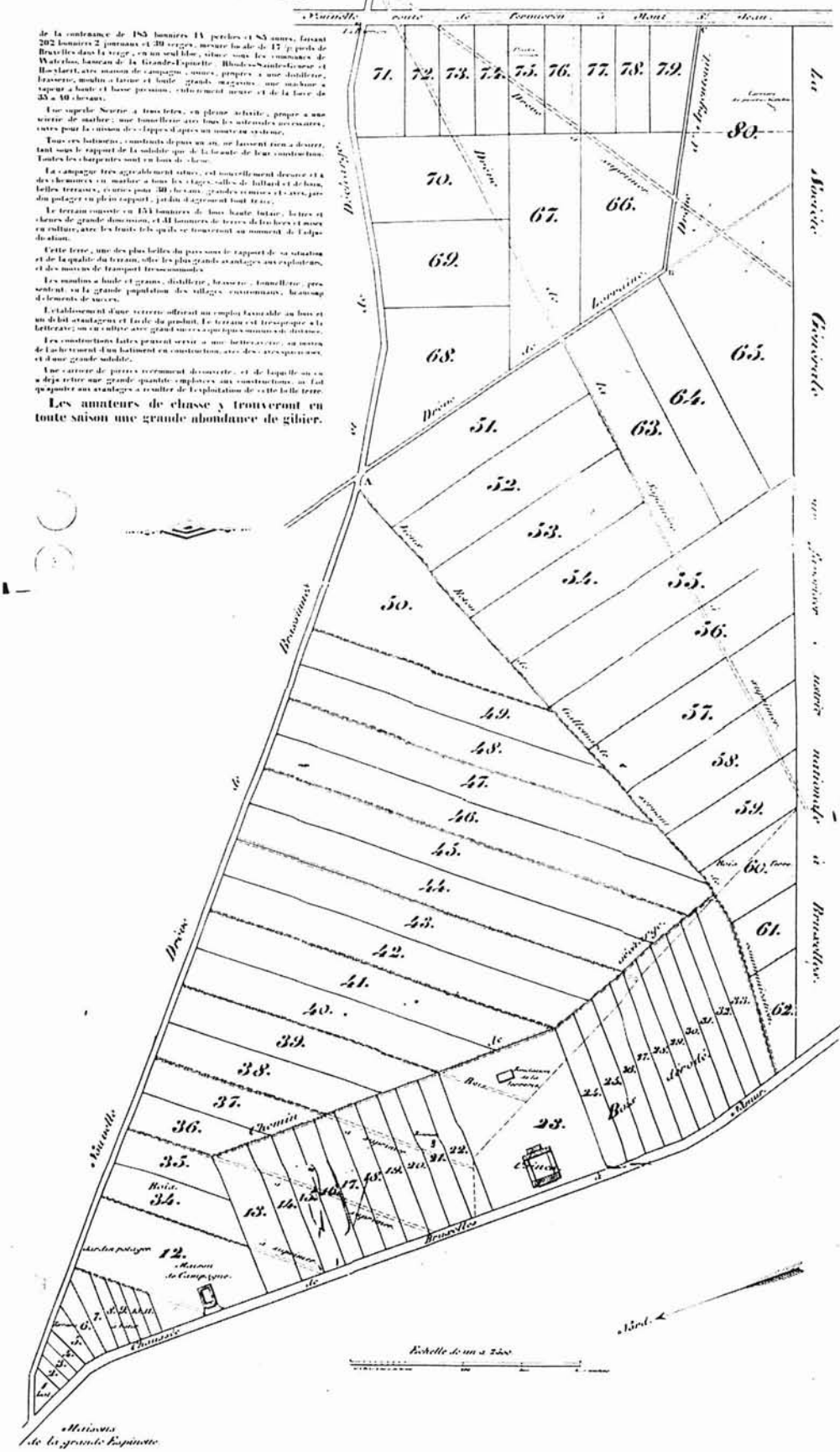
Les mines de houille et grès, de charbon, de marbre, de granit, de plâtre, de ciment, de la grande population des villages, constructions, beaucoup d'éléments de succès.

L'établissement d'une verrerie offrirait un emploi favorable au bois et au charbon et à la houille, le terrain est très propre à la verrerie; on y a même un grand succès en ce qui concerne les verreries.

Les constructions faites peuvent servir à une belle usine, ou servir de l'établissement d'un bâtiment en construction, avec deux ateliers, et à une grande usine.

Une carrière de pierres récemment découverte, et de laquelle on a déjà retiré une grande quantité employée aux constructions, on fait espérer aux avantages à résulter de l'exploitation de cette belle terre.

Les amateurs de chasse y trouveront en toute saison une grande abondance de gibier.



Affiche de la tentative de vente en 1836 (A.G.R.)



La ferme Blaret en 1974

aussi les tuiles furent cuites à la Grande Espinette et aux Sept Drèves; le bois provenait évidemment des parcelles du domaine déjà défrichées.

Le 5 juillet 1840, Lecharlier intervint dans la controverse relative à la construction d'un nouveau palais de Justice qui devait remplacer celui établi à Bruxelles, dans les bâtiments devenus vétustes d'un ancien collège de jésuites; celui-ci bordait une petite place aujourd'hui surplombée par le boulevard de l'Empereur (actuels bâtiments de Belgacom), laquelle porte d'ailleurs toujours le nom de place de la Justice. Notre général proposait ni plus ni moins de céder gratuitement 10 hectares et 10 millions de briques pour que le nouveau temple de Themis soit édifié dans... son domaine de la Grande Espinette ! Il espérait ainsi valoriser le reste du domaine,

mais la loi du 4 août 1832 fixait obligatoirement le siège de la Cour de Cassation sur le territoire de Bruxelles; il n'eut donc même pas droit à une réponse et le nouveau palais fut finalement construit à Bruxelles, beaucoup plus tard, par Poelaert.<sup>2</sup>

Un entrepôt de bois (dont le bâtiment existe toujours) avait été construit rue Royale à Schaerbeek pour vendre les arbres abattus dans le domaine de Rhode. Au fur et à mesure de ces défrichements, les terres étaient mises en culture. Certaines étaient exploitées directement par le frère du général, Hyacinthe Lecharlier, avec des méthodes parfois inattendues: ainsi, du blé fut semé sur un terrain non labouré, parmi les souches d'arbres qui l'encombraient encore, sans doute dans le but de confondre un acheteur de bois qui ne les avait pas fait enlever dans les délais prévus. D'autres étaient affermées à des agriculteurs de la région; c'est ainsi que 3 ha 33 a situés aux Sept Drèves furent loués le 16 septembre 1837 à Philippe Raes, de Rhode, et à Ambroise Soupart, cultivateur et aubergiste à Waterloo, à condition qu'ils construisent un bâtiment; il s'agit vraisemblablement de l'ancienne ferme de Sept Drèves, aujourd'hui convertie en restaurant.

---

## La fin d'un rêve

---

Ayant eu les yeux plus grands que le ventre, ou plutôt que la bourse, notre gentleman-farmer improvisé se heurta très tôt à des problèmes financiers. Il avait manifestement surestimé les revenus que pourrait lui procurer son domaine au cours des premières années d'exploitation. Il avait aussi fait preuve de naïveté en comptant d'abord sur des gratifications complémentai-

res qui ne vinrent jamais du Portugal malgré des démarches répétées, puis sur la possibilité de lotir rapidement son domaine. Il fut aussi la victime de fournisseurs peu scrupuleux, comme les fabricants de machines Trouilleux et Hamal qui lui livrèrent du matériel défectueux pour sa scierie, et de manœuvres douteuses d'institutions telles que la Banque Fon-

---

2 Archives de la Ville de Bruxelles, Travaux Publics, 30.074. Voir Michel Maziers, *Encore lui, toujours lui*, dans *Ucclesia* n°87, 09/1981, pp. 12-13.



cière auprès de qui il avait dû contracter un emprunt dès 1836. En juillet de la même année, il avait cherché à revendre le domaine de L'Espinette, mais sans succès. Il réédita sa tentative en octobre 1840, juste après l'épisode du palais de Justice; en vain aussi. Finalement, suite à la faillite de Lecharlier, le domaine fut morcelé et vendu le 21 octobre 1845.

Lecharlier tâta peu des placements mobiliers, se contentant d'acquérir 9 actions de 1000 francs émises par la Société de Waterloo pour la Fabrication de Produits Chimiques, déjà évoquée dans l'article précédent. Il se livra aussi à des opérations suspectes avec les frères Van Malder, grands propriétaires jetant leur argent par les fenêtres.

Il acquit, conjointement avec le baron Dirk van Lockhorst, Joseph Lesire et Laurent Wolfers, un... squelette de baleine avec les livres d'or contenant les signatures des personnalités qui l'avaient déjà visité. Il s'agissait très certainement du squelette de la baleine bleue d'une trentaine de mètres de long ramenée à Ostende par des pêcheurs en 1827; ce squelette avait été exhibé à travers toute l'Europe par Herman Kessels, autre figure excentrique de la révolution de 1830. Sans doute est-ce le succès financier remporté par ces tournées qui inspira ce placement, lequel négligeait cependant un fait capital: la plupart de ceux que pouvait intéresser le spectacle de ce squelette l'avaient déjà vu... De nouvelles tournées risquaient donc d'être financièrement peu fructueuses. Les dimensions imposantes des caves de la "ferme Blaret" suggèrent, mais sans le moindre commencement de preuve, que le squelette aurait pu y être entreposé.

Endetté jusqu'au cou, accumulant une trentaine de procès en dix ans (pour le domaine de Rhode, mais aussi contre ses anciens compagnons du Portugal et pour la pension alimentaire de sa femme), Lecharlier tenta de se faire réintégrer dans l'armée belge, dont il avait démissionné en

1833 pour se mettre au service de la reine du Portugal. Il s'y prit avec tant de fougue qu'il se mit à dos tous ceux qui auraient pu l'aider. Sans doute est-ce par dépit à la suite de cet échec, et aussi dans l'illusion que seul un changement politique pourrait lui permettre de sortir de son guêpier financier, qu'il trempa dans la *Conspiration des paniers percés* (1841) fomentée par d'autres têtes brûlées, elles aussi évincées de l'armée belge et désargentées. Bien que les petits canons qu'il avait ramenés du Portugal aient vraisemblablement fait partie de l'armement des conjurés et que la rumeur publique ait envisagé l'arrivée de Lecharlier à la tête de ses paysans rhodiens, celui-ci bénéficia d'un non-lieu lors des poursuites entamées après la découverte du complot; sans doute craignait-on qu'avec sa fougue et son franc-parler habituels, il ne dénonce le soutien financier du... roi des Pays-Bas à ses anciens adversaires !

Bien qu'il n'ait pu faire reconnaître sa qualité de militaire belge après son aventure portugaise, Lecharlier obtiendra que son fils Pierre Joseph Nicolas soit accepté comme enfant de troupe au régiment des Guides; sa fille Louise Catherine sera pensionnaire en 1849 à l'institution royale de Messines, en principe réservée aux filles de militaires morts ou devenus invalides au service de l'État belge.



Arrière de la ferme Paermentier  
anciennement château de Cintra

Après un mystérieux séjour à Hombourg, en Hesse, il ne rentra en Belgique en 1845 ou 1846 que pour préparer son départ au Mexique, où des troubles lui faisaient espérer qu'il pourrait entamer, à 50 ans, une

nouvelle carrière. Le vapeur sur lequel il avait embarqué sombra entre La Havane et Vera-Cruz le 12 février 1847; il figura parmi les 72 victimes du naufrage.

---

## Épilogue d'une vie agitée

---

Romantique jusque dans son apparence vestimentaire (*un monsieur à grande barbe, à bottes extraordinaires et à large chapeau*, qu'on croirait sorti tout droit des romans d'Alexandre Dumas !), excentrique, baroudeur incapable de se plier lui-même à la discipline militaire qu'il imposait pourtant à ses hommes, Pierre Joseph Lecharlier rata sa vie, alors qu'il était né au bon moment: depuis les années 1780 jusque vers 1850, les multiples révolutions agitant l'Europe offraient aux hommes de sa trempe de multiples occasions de s'illustrer, et aussi de faire fortune. Mais la fougue qui le servait si bien sur les champs de bataille devenait un grave défaut dans les salons feutrés d'une bourgeoisie qui achevait de triompher de la noblesse d'Ancien Régime. "Sorti des pavés de 1830", Lecharlier dérangeait beaucoup de monde, notamment parmi les officiers de carrière. Ses mérites vantés par le député de Brouckère en 1865 sonnent comme ces

éloges funèbres dont on se demande s'ils chantent la gloire du disparu parce qu'on le regrette ou... parce qu'on est soulagé de sa disparition !

À la fois roué et naïf, ambitieux, mégalo-maniaque et méprisant envers les vertus petites-bourgeoises triomphantes, il ne put s'adapter aux nouvelles structures économiques, sociales et politiques mises en place par les révolutions qui se succédaient depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Sa vie se termine comme une queue de poisson. Séparé de sa femme (qu'il avait jetée à la porte en août 1836), il n'eut même pas la consolation posthume de voir son fils embrasser la carrière militaire: l'enfant de troupe devint plombier-zingueur et mourut célibataire au début de ce siècle. Quoique mariée, sa fille n'eut pas plus de descendants.

(à suivre)

# Het kroningfeest van Onze-Lieve-Vrouw van Alseberg

(vervolg)

naar de krant Servir / Ik dien (05/08/1934)  
gekregen van Jeanine Savelbergh-Michiels

## Tweede deel van den stoet: Maria in ons land

**V**ertegenwoordiging der Mariaheiligdommen:

O.L.V. van Halle.  
O.L.V. van Troost (Vilvoorde).  
O.L.V. van Scherpenheuvel.  
O.L.V. van Laeken.  
O.L.V. van Vrede (Affligem).  
O.L.V. van Verlossing (Autre Eglise).  
O.L.V. van Jezus'Eik.  
O.L.V. van Boschvoorde.

O.L.V. van Welriekende (Hoeilaert).  
O.L.V. der Engelen (Ukkel-Sint-Pieter).  
O.L.V. van Ukkel-Stalle.  
O.L.V. van Genade (Lillois).  
O.L.V. van Vosselaer (bij Turnhout).  
O.L.V. der Paters Jezuiten (Antwerpen).  
O.L.V. ten Druive (Aalst).  
O.L.V. van Alseberg (Doornik-Sint-Piatus).  
O.L.V. van Tongre (Henegouwen).  
O.L.V. van Bevingen (Neyghem).

## Derde deel: Maria te Alseberg

### De drie prinsessen

Volgens een heilige overlevering werd de kerk van Alseberg gebouwd door toedoen van de H. Elisabeth van Hongarije, nadat zij daartoe door een hemels visioen was uitgenodigd. De hertoginnen Maria en Sofia hielpen aan het uitvoeren van dit devoot plan. Sofia was een dochter van de Hongaarse rozenheilige; zij schonk het overgeërfde Mariabeeld aan de kerk van Alseberg. De persoon van de H. Elisabeth wordt uitgebeeld door Mej. Jourdain, afstammeling uit het 27<sup>e</sup> geslacht van de H. Elisabeth.

### De drie gezusters

De kerk van Alseberg werd opgericht op een vlasveld dat aan drie gezusters van Alseberg toebehoorde (1230). De hertog van Brabant en Pastoor Egidius brachten

veel bij tot den bloei van Mariavereren te Alseberg.

### De weldoeners

Gedurende de eeuwen werd de hertogelijke kerk door de hertogen en landvoogden van Brabant dikwijls bezocht, en rijkelijk begiftigd. Vandaar de titel der "hertogelijke" kerk.

Edele weldoeners:

Hendrik II, hertog van Brabant, en zijn gemalin Sofia.

Robrecht van Bethune, graaf van Vlaanderen, en zijn gemalin.

Jan III, hertog van Brabant.

Hendrik van Withem, heer van Beersel, en zijn gemalin.

Philips de Goede en zijn gemalin.

Karel de Stoute en zijn gemalin Margaretha van York.

Keizer Maximiliaan I en zijn gemalin Ma-



ria van Bourgondië.

Keizer-Karel.

Filip II en zijn gemalin.

Jan van Withem, heer van Beersel, en zijn gemalin.

Aartshertog Albrecht en aartshertogin Isabella.

Aartshertog Leopold Willem en Aartshertogin Marie-Elisabeth.

Karel van Lorraine.

Uitgebeeld door

Graaf Philip de Jonghe d'Ardoye en Gravin Marie de Jonghe d'Ardoye.

M. en Mevr. Aymard de Potter d'Indoye.

M. Hendrik de Potter d'Indoye.

Baron Guy de Roest d'Alkemade en Barones Elisabeth de Roest d'Alkemade.

Graaf Jan de Lalaing en Gravin Jacqueline de Lalaing.

Graaf Edouard d'Oultremont en Gravin Angélique d'Oultremont.

Prins Xavier de Mérode en Prinses Béatrix de Mérode.

Graaf Arnold de Looz-Corswarem.

M. Lodewijk Eloy en Mevr. Robert Richard.

Baron Floris de Roest d'Alkemade en Barones Magdes de Roest d'Alkemade.

Baron d'Hoogvorst en Barones Bernadette Snoy d'Oppuers.

Baron en Barones Guy Lunden.

Burggraaf Fernand de Jonghe d'Ardoye.

---

### Praalwagen ...

met het Genadebeeld van O.L.Vrouw van Alseberg, omringd van jubileerende engelen.

---

### Slot

Fanfare "Laurier-Chêne" (Alseberg).

Vlaggenhulde (afvaardigingen der jaarlijkse bedevaarten, vertegenwoordiging van de kath. genootschappen, enz.)

Zijn Eminentie Kardinaal Van Roey, de Vertegenwoordiger des Konings, Hunne Exc. de Bisschoppen van België, de geestelijke en wereldlijke hoogwaardigheidsbekleders zullen den stoet na het pontificaal Lof in ogeschouw nemen. Daarna zal Z. Eminentie, voorafgegaan van de heren Kapelmeesters van O.L.Vrouw uit Antwerpen, en begeleid door een vertegenwoordiging van de Ridders van het orde van Malta, het Genadebeeld naar het Kroningsplein volgen.

*(wordt vervolgd)*

